

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70
Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	16 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Ceux qui parlent de Guerre Religieuse

Un journal bien pensant publiait, hier, ces lignes :

Il s'agit de briser par n'importe quel moyen le grand mouvement de renaissance religieuse qui, de l'armée, gagne le pays. Mettre en conflit le patriotisme et le catholicisme, tel est le plan. On a commencé par prendre texte de la réserve imposée au Pape par ses devoirs d'évêque universel. On continue en irrimant un vote dépourvu de toute signification politique. Demain on trouvera un autre biais, aussi mensonger, aussi misérable. O généreuse, ô héroïque France des tranchées, en nous sauvant de l'invasion, sauvez-nous aussi de ces fauteurs de guerre religieuse !

Ces « fauteurs de guerre religieuse », ce vous y méprenez point, ce sont les Républicains. C'est nous qui, en critiquant l'étrange neutralité du Pape ou en soulignant l'élection d'un Polonais allemand comme Général des Jésuites, tentons de semer la discorde dans les rangs des bons catholiques. C'est nous qui, en dénonçant les manœuvres cléricales dans les hôpitaux et jusque sur le front, tentons de briser ce « grand mouvement de renaissance religieuse qui, etc... (voir plus haut) ».

À la Chambre des Communes

Déclarations de M. Winston Churchill

Londres, 16 février. — M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, a fait hier, à la Chambre des Communes, les déclarations suivantes :

« Au début de la guerre, la flotte britannique était entièrement mobilisée ; elle possédait des approvisionnements complets en munitions et en pétrole. Ses effectifs en hommes étaient au complet et elle possédait un surplus important de marins qui recevaient l'instruction. L'amirauté poursuivait un immense programme de nouvelles constructions pour renforcer la flotte et remplacer nos pertes.

« Depuis mon dernier discours aux Communes, les actions navales des flottes Falkland et du Dogger Bank ont eu lieu. La première a terminé la première phase de la guerre navale et débarrassé pratiquement les océans du monde de navires allemands. Deux petits croiseurs ennemis et deux navires marchands armés, sont encore au large et sont réduits à se cacher.

« Depuis la clôture du Parlement, 8.000 navires anglais ont été construits et continuellement à travail les mers : 4.485 sont arrivés dans nos ports et 3.515 ont quittés. « 19 d'entre eux seulement ont été coulés par des mines et 4 coulés par des navires de guerre, tandis que les pertes totales allemandes en haute mer sont de 63 unités. »

« Le premier lord de l'Amirauté rend hommage au rôle efficace rempli patiemment par les escadres de l'amiral Jellicoe et par le service des transports. Environ un million d'hommes furent transportés sans qu'un seul accident se produisît et sans qu'on eût à enregistrer une seule perte de vie humaine.

« Le combat de Dogger Bank, ajoute M. Winston Churchill, a pleinement justifié la théorie de lord Fisher sur l'armement des dreadnoughts en gros canons.

« Nos pertes navales qui atteignent 5.500 marins ont été élevées ; mais celles de l'ennemi sont plus fortes. Nous avons fait, en outre, 82 officiers et 934 marins prisonniers, alors qu'aucun marin anglais n'a été capturé par les Allemands. »

« Par rapport à la récente déclaration de l'Allemagne sur le blocus de l'Angleterre, M. Winston Churchill déclare :

« On ne pourra pas permettre à l'Allemagne d'adopter un système qui a qualifié jusqu'ici de piraterie et de meurtre en haute mer, alors qu'elle est protégée par un rempart de lois internationales qu'elle a entièrement répudiées et que nous avons, à notre grand déshonneur, respectées.

« Nous n'avons pas essayé d'arrêter les importations de vivres en Allemagne et nous n'avons pas empêché les navires neutres de faire du commerce directement avec les ports allemands. Nous avons permis aux produits exportés par des navires neutres de passer en Allemagne. Mais l'heure est venue d'examiner à nouveau la situation. Une nouvelle déclaration des gouvernements alliés sera faite à bref délai et aura pour effet d'employer pour la première fois, contre l'ennemi, la force entière de leur puissance navale.

« A l'avenir, la flotte de la Grande-Bretagne exercera une pression croissante sur nos adversaires et paralysera progressivement leur énergie combattive.

« Elle décidera même, si c'est nécessaire, de l'issue de la guerre. »

Retour de Londres Paris acclamera ce soir le général Garibaldi

C'est ce soir à 18 h. 30 qu'arrivera l'illustre vétéran

Il y a quarante-quatre ans, avec enthousiasme, par deux cent mille suffrages, Paris, pour témoigner son admiration au vainqueur de Dijon, nommait le général Garibaldi membre de l'Assemblée Nationale.

Il y a quarante-quatre ans, à la France vaincue et humiliée, après six mois d'insuccès, dus à l'incapacité de ses généraux bonapartistes, l'Allemagne de Bismarck et des de Moltke exigeait le renvoi, de notre territoire, du noble guerrier italien.

Il y a quarante-quatre ans, Garibaldi, ayant remercié les Parisiens de leur manifestation de sympathie, renvoyait dédaigneusement son épée — et, avec tranquillité, certain que le Droit, un jour, prendrait sa revanche, rentrait dans sa retraite de Caprera.

Les années se sont écoulées. La guerre prévue est arrivée. Avec la même lâcheté, le même cynisme et la même goujaterie que ceux de 1870, les Allemands de 1914, sans déclaration de guerre, se sont jetés sur la Belgique, malgré « le chiffon de papier » de M. Bethmann-Hollweg.

Frédéric II écrivait, en 1741 : « C'est une règle générale qu'on n'est tenu à ses engagements qu'autant que ses forces le permettent. »

Comme la déloyauté et la trahison se liguent, de père en fils, dans la lignée des Hohenzollern, le sentiment de l'honneur et de la bravoure se retrouve dans la race entière des Garibaldi.

On n'a pas attendu longtemps :

Dès le premier jour des hostilités, pressurés de colère contre l'audace française, heureux de combattre à leur tour pour la cause du Droit et de la Liberté, les six fils de Garibaldi sont venus offrir leur sang à la France.

La France a accepté.

Dans cette guerre pour l'indépendance des peuples, la Légion garibaldienne a accompli des actions héroïques. Tenant tête aux forces prussiennes dans les bois de l'Argonne, pareils aux grands ancêtres de la Révolution, ils ont lutté comme des lions, infligeant à nos ennemis des pertes considérables.

Cette bataille sublime a coûté à Ricciotti Garibaldi deux de ses enfants.

Nous pouvons être fiers d'être une nation qui provoque des dévouements semblables.

Le vieux général Garibaldi a droit à la reconnaissance émue et à l'admiration sincère de tous les Français.

Paris à l'occasion aujourd'hui de manifester en l'honneur du noble patriote italien.

Le général Garibaldi, venant de Londres, arrivera à la gare du Nord à six heures 35.

Il sera reçu à la fois, par une délégation des Italiens de Paris, ayant à sa tête le lieutenant Rama, aide de camp du général, et par les Groupements Garibaldiens.

Notre ami le sénateur Rivet représentera la Ligue Franco-Italienne.

Cette réception doit être grandiose. A l'heure où les freimémbris de l'Italie nous laissent deviner qu'on n'attend, au delà des Alpes, qu'un signal pour combattre avec nous, acclamer Garibaldi, ce sera acclamer l'Italie tout entière. La fraternité latine n'est pas une chimère. Le sang des garibaldiens tombés pour notre pays sur la terre d'Argonne a spellé entre la France et l'Italie une union définitive.

Paris acclamera ce soir le grand républicain, notre généreux vétéran de 70, Ricciotti Garibaldi.

Le cri de « Vive Garibaldi ! » — poussé à Rome et à Paris — les Allemands le savent bien — signifie : « Vive l'intervention italienne ! »

Au Palais-Bourbon

Le Groupe de la Défense Nationale

Le Palais-Bourbon reste une ruche où l'on travaille. L'on y « potine » également. La constitution d'un groupe d'études de questions se rattachant à la défense nationale a paru, tout d'abord, extraordinaire. N'y avait-il pas les commissions et les groupes des partis pour effectuer des recherches et prendre des initiatives ?

Pour quelle raison certains parlementaires constituaient-ils une nouvelle organisation ?

Après la réunion, chacun fut fixé. Le groupe voulait rassembler toutes les idées éparses utiles à la défense nationale et présenter discrètement sur la matière des observations aux pouvoirs compétents. Chaque semaine, le vendredi, le comité d'initiative se réunira à trois heures et discutera les propositions qui lui auront été soumises.

MM. Maurice Bernard, Eluysen, Bonnefous, J.-C. Breton, Cels de Chambrun, Chaumet, Denys Cochin, Emile Constant, Cruppi, Daniel Vincent, Jean Durand, Justin Godard, Lacave-Laplagne, Paul Laffont, de la Trémolle, Masse, Millevoix, Pallesco, Paul Meunier, Ponsok, Raymond, René Renouf, Violette ont été chargés d'en assurer la direction.

LES DÉPUTÉS MOBILISÉS

La question des députés mobilisés a fait de nouveau l'objet de vifs entretiens. L'on sait que M. Barthélemy, professeur de droit constitutionnel et qui fait autorité en la matière, a, dans une conférence, formellement affirmé que les députés n'avaient pas à se rendre aux armées, mais que leur devoir était de rester au Parlement.

Il semblait qu'il y eût incompréhensibilité matérielle entre le devoir parlementaire et la vie des camps.

Néanmoins, un certain nombre de députés avaient cru pouvoir se rendre à leurs postes, s'étant au préalable assurés qu'il leur serait possible de revenir siéger au Palais-Bourbon.

Le bruit a couru que par ordre supérieur les députés de la zone des armées devaient choisir définitivement entre leur devoir parlementaire et leurs fonctions dans les régiments ou états-majors. Ce bruit a mis en feu les intéressés. Ils seraient fixés bientôt sur sa véracité.

En tout cas il n'apparaît pas possible que les parlementaires discutent un seul instant la question.

Les représentants du peuple doivent rester siéger au Palais-Bourbon.

Les Etats-Unis parlent, mais ne chantent pas !

Les journaux allemands sont indignés du ton de la note adressée par le gouvernement des Etats-Unis à la Wilhelmstrasse. Il y a de quoi ! Comment en serait-il autrement ? M. de Bethmann-Hollweg a déclaré naguère, du haut de la tribune du Reichstag, que « l'on se tire d'affaire comme on peut », que le traité garantissant la neutralité belge n'est qu'un « chiffon de papier » ; sa presse forcée à prêcher le massacre des faibles et des innocents pour provoquer un terrible procès au sein du peuple allemand, et les Etats-Unis osent ne pas répondre : Amen ! Quelle est donc leur mentalité ? Qui les a frappés de folie ? Qui a pu leur dicter ces phrases superbes, celle-ci par exemple, à propos des navires neutres qui risquent d'être torpillés, sans avertissement par les sous-marins du très haut et très puissant Henri de Prusse, frère du Kaiser : « Le gouvernement des Etats-Unis voit ces éventualités sous un jour si grave qu'il sent qu'il a le droit, et plutôt qu'il a le devoir, dans les circonstances présentes, de prier le gouvernement allemand, avant que celui-ci en vienne aux actes, de considérer la situation critique des relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne qui pourrait advenir, si les forces navales allemandes pratiquaient la politique que laisse présumer la proclamation de l'amirauté, à savoir : détruire tout navire marchand des Etats-Unis ou causer la mort de citoyens américains. »

Il en a de bonnes le président Wilson ! Il nie la capacité maritime de l'Empire. Il considère comme une plaisanterie la déclaration de blocus par des sous-marins. Et il ajoute : « Proclamer ou exercer le droit d'attaquer ou de détruire tout vaisseau qui entre dans la zone prescrite de haute mer, sans qu'ait été déterminée tout d'abord sa nationalité de belligérant et la nature de contrebatterie de sa cargaison, serait un acte sans précédent dans la guerre maritime, à tel point que ce gouvernement se refuse à croire que le gouvernement impérial envisage comme possible. »

Cette fois-ci, c'est un coup de poing en pleine figure !

Et le coup porte, puisque toute la presse allemande par ses menaces s'accuse touchée !

Au surplus, voici un autre coup que M. de Bethmann-Hollweg ne peut passer qu'en lâchant son pseudo-blocus. Après avoir déclaré qu'il ne permettrait pas que la vie des Américains puisse être mise en danger par les opérations des sous-marins allemands, M. Wilson ajoute :

« Il serait difficile au gouvernement des Etats-Unis de considérer cet acte autrement que comme une violation imposable à défendre, des droits des neutres et comme une action qu'il serait, en vérité, difficile de concilier avec les relations amicales qui existent heureusement entre les deux gouvernements. »

La menace est transparente, et pour qu'elle soit lumineusement claire, M. Wilson la complète ainsi : « Si en devenant une si déplorable situation, le gouvernement impérial allemand peut se rendre compte que le gouvernement des Etats-Unis serait forcé de rendre les opérations des actes de ses autorités navales et de prendre toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder la vie et les biens de ses nationaux et de leur assurer la pleine jouissance des droits qui leur sont reconnus en haute mer. »

Responsable ! A la bonne heure ! Voilà un mot qui sonne désagréablement aux oreilles allemandes, un mot qui prendra de plus en plus un sens « kossak » au fur et à mesure que la débâcle du Kaiser s'affirmera, un mot qui en fera sentir tout le poids, à lui l'irresponsable, même devant le « vieux bon dieu allemand ». »

En ce moment, il tâche de reculer la fatale échéance par une dernière tentative de chantage. Le comte Bernstorff, ambassadeur à Washington, fait savoir à M. Bryan, ministre des affaires étrangères, que le gouvernement allemand est disposé à annuler sa déclaration relative à la zone de guerre, si les Etats-Unis obtiennent de la Grande-Bretagne qu'elle lève le blocus sur le transport des denrées alimentaires à destination de l'Allemagne. »

En style clair, le comte Bernstorff dit à M. Bryan : « Voulez-vous chanter ? Nous ne doutons pas que l'honorable ministre des affaires étrangères ne réponde : « Le chantage est condamné par la morale et puni par la loi lorsqu'il s'agit des individus. Si des gouvernements s'en rendent coupables, la condamnation est la même et le châtiment peut s'envisager. Le gouvernement américain ne sait pas chanter. »

Parions que bientôt le gouvernement allemand déchantera.

G. BROUVILLE.

La Guerre en Chansons

La Menace navale allemande et les Neutres

UNE NOTE DU GOUVERNEMENT HOLLANDAIS

La Haye, 16 février. — Le gouvernement hollandais a adressé au gouvernement allemand une note en réponse à la proclamation de l'Amirauté, en date du 4 février.

La note hollandaise ne reconnaît pas le blocus, en ce qui concerne les Pays-Bas, des reproches formulés en termes généraux contre les puissances neutres et elle fait observer que les nations neutres ont le droit de demander qu'il soit procédé à un examen approfondi de la nationalité des navires marchands avant que des mesures soient prises contre eux.

Copenhague, 16 février. — Une dépêche de Berlin annonce que les autorités navales allemandes ont informé le public, par la voie de la presse, qu'il ne fallait pas s'attendre à ce que le blocus des eaux anglaises commençât le 18 février, la proclamation de l'état-major naval allemand étant seulement un avertissement aux pays neutres, les prévenant que l'Allemagne avait l'intention de recourir à des mesures de guerre plus sévères.

La Guerre en Chansons

Mardi-Gras est mort !

Air : Sur les bords de la Riviera

Nice la joie
Ne verra pas Carnaval
Entrer en fête
Sur son char en or au milieu d'un gai bacchanal
Car en cette année
Mardi-Gras est bien mort
Où l'on se fait
Paillettes jaunes
Bridaults orange, couleurs de soie et galons d'or
Restez-en, poussez-les, enlissez
En regardant ces beaux jours passés !

Sur les bords de la Riviera
Au pays des fêtes épiques
On soigne nos petits soldats
Héros de la moderne épopée !
Mais le soleil plus de clouffant
Même l'éclair de l'éclair des épées
Les modestes contours
Des médailles d'honneur
Remplacent tous les fils de rubans
La-bas... La-bas...
Plus de gai Mardi-Gras !

Mais dans la tranchée
Où luttent nos vaillants gars
En cette journée
Plus d'un gai lascar voudra fêter le Mardi-Gras !
Sans changer de ligne,
Et sans changer de décor,
Au lieu de pousser à sauter les crâpes d'or
Il fera sauter hors de leurs trons
Quelques vilains rats à poil roux !

REFRAIN
Sur les bords glissants au labris
Le pied se casse sur la pierre,
En fait de « bambes » les patins
En servent à leurs « kameras »
Les serpents, les confetti,
Qui planaient sur d'autres mascarades
Ce sont les proutons
Cachés par les blingats
Et voilà comment plus d'un fil
La-bas... La-bas...
Fétera Mardi-Gras !

P. ALBERTY.

LA GUERRE

Dernières Dépêches

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Les troupes britanniques ont repris hier les deux éléments de tranchée qu'elles avaient perdus la veille entre Saint-Eloi et le canal d'Ypres.

Sur le front des armées françaises, la journée du 15 a été calme dans son ensemble.

Il n'est pas signalé d'actions d'infanterie et on confirme les succès particulièrement importants de notre artillerie.

Sur le Front occidental

EN BELGIQUE. — L'ennemi bombarde sans interruption nos tranchées de la Dune ; notre artillerie riposte et s'efforce de réduire au silence les mortiers allemands.

Le communiqué de la nuit signale une heureuse intervention de nos batteries à Poelcappelle, où plusieurs unités d'artillerie allemande furent réduites au silence.

Poelcappelle est un petit village situé sur la route d'Ypres à Hoogebeke, 9 kilomètres au nord-est de la vieille cité flamande. Poelcappelle se détache une route qui rejoint Dixmude en passant à travers la forêt d'Houllist.

EN FRANCE. — Notre infanterie a obtenu un léger succès au nord du bassin houiller, le long de la route de Béthune à Lille par La Bassée, où elle a enlevé 250 mètres de tranchées à l'ennemi. Ces tranchées doivent vraisemblablement se trouver à l'est ou au nord-est du vieux moulin dont il fut récemment question. Ce moulin se trouve dans l'angle sud-est formé par le recouvrement de la route Béthune-Lille et du mauvais chemin de traverser qui rejoint le chemin de halage du canal d'Aire à La Bassée au nord-est de Guinchy.

Le communiqué de la nuit nous apprend que cette action ne fut pas la seule de la journée, dans l'Anlois. Au sud d'Arras, en effet, la division de notre 7^e d'artillerie bombarde entièrement les tranchées ennemies près de Beaurains.

Ce village est la population n'atteint pas mille habitants, est situé à 3 kilomètres au sud d'Arras et à 500 mètres sur l'ost de la grande route d'Arras à Péronne.

Entre La Bassée et Arras, la canonnade fut violente, de part et d'autre, dans le secteur de Lens.

R. Lccointre-Patin.

Sur le Front oriental

OFFENSIVE ALLEMANDE EN PRUSSE ORIENTALE

Londres, 16 février. — Le correspondant du Times à Pétrograd télégraphie :

« L'avance allemande en Prusse orientale avait été prévue ; mais elle se développe plus rapidement qu'on ne s'y attendait. »

Néanmoins, les Russes ont pris à temps

AU SENAT

La Commission de l'armée entend cet après-midi M. Millerand, ministre de la guerre, sur les différentes questions intéressant la défense nationale.

On dit que le président de cette commission, M. de Freycinet, accompagné des quatre vice-présidents, auraient été reçus, samedi dernier, en présence de M. Viviani, président du Conseil, et Millerand, ministre de la guerre, par M. le Président de la République.

AU CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis en Conseil ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les ministères de la guerre et des affaires étrangères ont fait l'exposé de la situation militaire et diplomatique.

Le Conseil a ensuite procédé à l'expédition des affaires courantes.

Le prochain Conseil aura lieu jeudi 18 février.

LA GUERRE

En Hongrie

LES ALLEMANDS AUX PORTES DE FER SUR LE DANUBE

Londres, 16 février. — Une dépêche d'Amsterdam au Morning Post annonce que des troupes allemandes ont été envoyées à Orsova et aux portes de Fer, sur le Danube.

LA GUERRE

En Allemagne

LES PERTES ALLEMANDES SONT ÉLEVÉES

Copenhague, 16 février. — Les six dernières listes des pertes allemandes publiées contiennent 17.925 noms ; elles comprennent ceux d'hommes tués, blessés ou disparus au mois d'août dernier, mais les dernières grosses pertes subies par les Allemands n'y figurent point.

Le total des 148 listes d'officiers et soldats allemands tués, blessés ou manquants s'élève à 971.042 ; il faut y ajouter les pertes enregistrées par 152 listes bavaroises, 107 listes saxonnaises, 114 listes wurtembergeoises et 17 listes pour la marine.

LA GUERRE

Sur Mer

UN NAVIRE ALLEMAND SAUTE

Amsterdam, 16 février. — Le Telegraph apprend d'Emden qu'à la fin de la semaine dernière un navire allemand, envoyé en éclaircir devant plusieurs torpilleurs dans les champs de mines, a heurté, près de Borkum, trois mines et a sauté.

LA GUERRE

Précautions

La Banque nationale danoise exige le remboursement en or des billets de banque allemands

Londres, 16 février. — Une dépêche de Copenhague au Daily Telegraph annonce que la Banque Nationale danoise ayant énergiquement insisté pour le remboursement en or de billets allemands, a reçu hier de Berlin un nouvel envoi de dix millions de marks en or allemand.

LA GUERRE

Bourse de Paris

Fonds d'États : Français 3 % 89 65 ; 3 1/2 % 89 00 ; 4 % 89 00. Russes 1891, 62 05 ; 1896, 53 30 ; Consolidés, 73 1906, 92. — Extérieure, 85 20.

LA GUERRE

Une sortie de « Pilatre-de-Rozier »

Notre nouveau dirigeable « Pilatre de Rozier », construit par les établissements Astra, a effectué une nouvelle sortie.

Les essais ont donné entière satisfaction. L'aéronat était piloté par les officiers aéronautiques et transportait en dehors de la commission militaire, MM. Lejeune, Martin, Boyard et Kapfeler.

Le dirigeable est rentré sans incidents à 5 heures à son port d'attache.

LA GUERRE

Les négociations sino-japonaises

Le ministre de Chine à Tokio a informé son gouvernement que le Japon ne consent pas à poursuivre les négociations sur d'autres bases que celles qu'il a proposées.

LA GUERRE

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA GUERRE

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA GUERRE

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Aujourd'hui Mardi 16 Février
A 8 h. 30, représentation extraordinaire organisée au Théâtre Moncey, par Armand Bour au profit de l'Œuvre du Secours aux Artistes français et belges.

Demain Mercredi 17 Février

A 4 heures, assemblée, salle des Ingénieurs civils, 48, rue Blanche, du Comité National d'Action pour la réparation des dommages causés par la guerre.

AUX ÉCOUTES

Vous connaissez sans doute, dans ce vieux musée de Navarre, planté de façon si pittoresque au bord de la Gironne, au confluent de la Sambre et de la Meuse, ce mystérieux monument funéraire que son style rattache à notre XV^e siècle ardent et tumultueux. Il représente, sculpté dans la pierre et le plâtre tendu sur une dalle, un corps décapité. C'est un chevalier revêtu de l'armure et des cuirasses, les mains croisées sur la poitrine dans un geste hiéroglyphique, — mais sans tête. Pas un nom, pas un blason, pas une date. Seulement, sur la dalle, on lit cette devise en lettres gothiques : « Heure viendra qui tout payera ».

H. CARTON DE WIART.
Préface des Barbares en Belgique.

Il y a quelques jours la Liberté publiait la liste des fournisseurs de la maison Béchoff-David. Pour mieux faire ressortir que cette maison avait des accointances allemandes et parmi les fournisseurs on lisait les noms des maisons Poëckès et Baumlin, rue Vivienne et Sterckeman.

MM. Poëckès et Baumlin ont protesté et la Liberté était obligée de faire connaître hier à ses lecteurs que M. Baumlin, né à Mulhouse avant l'annexion, est français et a fait son service au 62^e d'infanterie à Belfort. Son fils aîné, André Baumlin, sergent au 355^e d'infanterie est disparu depuis le 16 septembre, à Vic-sur-Aisne, son second fils est actuellement soldat au 130^e d'infanterie, à Moyenne. Quant à M. Poëckès, il est médaillé de la guerre de 1870.

De son côté, M. Sterckeman informait la Liberté que son nom n'est pas allemand, mais flamand, qu'il est né à Paris, de parents français, son père étant originaire de Cassel (Nord).

Voilà, à la Liberté on devrait bien comprendre que tous les français ne peuvent s'appeler Durand, Dupont ou Berthoulet.

Cette marchande de journaux a l'habitude d'offrir ses feuilles au passant. A un sous-lieutenant d'artillerie elle murmure :
— « Sur le Vif », monsieur...
— Merci pour l'instant, répond le sous-lieutenant, remerciez de la main, sur le Vif, je viens d'en prendre.

On a trouvé sur un prisonnier allemand ce billet concis, mais significatif de la haine qu'a vouée l'Allemagne à l'Angleterre :
« Hermann, si vous n'avez plus de bois pour nos feux, brûlez les os des Anglais. »

Il s'amuse...
A Lille, ils prennent le thé dans des salisseries où ils tiennent des pans stupides sur le nombre de brioches qu'ils avaleront ; ils arrachent à un passant sa décoration et se délectent à entendre, tous les matins, la musique du Wandsturm qui va de la citadelle à la porte de Paris. Cette fanfare se compose de 15 musiciens et de 12 instruments, dont une grosse caisse qui fait des bonds grotesques lorsque celui qui la porte exécute le pas de l'oie. Cette ridicule harmonie a d'ailleurs inspiré un poète local qui l'a chanté en patois lillois :
... Fallait vir ! l'hois, mousiciens...
Du 17^e hanovrien.

Elle fêrde de subir leur contact, fille ne perd pas l'espoir.
Un écho paru dans la plupart des journaux parisiens était le cas du propriétaire de l'immeuble s. 92 bis, rue du Point-du-Jour, à Billancourt qui, dans un élan de générosité, avait fait remise à tous les locataires du terme d'octobre. Or, le Syndicat des locataires nous avise qu'il a reçu plusieurs lettres des locataires de cet immeuble déclarant que leur propriétaire considérait sa promesse comme nulle et qu'après réflexion le 15 janvier, il leur réclamait le terme à la remise duquel il avait fait une publicité tapageuse. Le Syndicat des locataires s'indigne et nous demande de dépouiller ce propriétaire des fleurs dont il a été inégalement couronné.

La chose est faite.
On a demandé aux écolières allemandes ce qu'elles pensaient de Guillaume II.
L'une a répondu :
« Notre empereur est plus fort que les autres hommes. Il a été blessé mais il est guéri. L'empereur est un soldat très fort. Il devient très vieux, mais ça ne fait rien. »
Une autre écrit :
« Lorsque la guerre éclata, notre empereur déclara : « Je ne connais plus de patrie, je ne connais que des Allemands. Et, en général, il était gai. Mais à présent, il est si triste, il n'est plus aussi gai. Il est très maigre et pâle. Il a toujours dit que nous devons vaincre et que nous vaincrons. Et cela, nous l'écouterons aussi. Il est maintenant plus sérieux qu'auparavant. Notre fête de Noël n'a pas été aussi gaie qu'autrefois. »

Par des statistiques basées sur la répartition de la population de Paris et les facilités d'approvisionnement, on a pu constater que :

elles, on est arrivé à déterminer quelle répercussion la guerre a eu sur la vie économique de la capitale.

Pour la viande, par rapport à 1913, les cours ont subi une augmentation de 6 % pour le veau, 12 % pour le bœuf, 4 % pour le porc. Les produits de chauffage et d'éclairage ont renchéri sensiblement. L'alcool a brulé, par exemple, a subi depuis juillet 1914, une augmentation de 1 fr.60 par bidon de 5 litres. Le prix du charbon a pas mal augmenté ; celui de l'essence a peine et celui du pétrole presque pas.

On peut donc dire que si le poids de la guerre s'est fait sentir, ce fut peu sur le coût de la vie économique de Paris depuis le jour de la mobilisation.

Ruse déjouée

Des employés de chemins de fer allemands avant, à Rotterdam, chargé de pousser de charbon deux wagons à destination de l'Allemagne, les douaniers hollandais firent décharger les wagons à la frontière et découvrirent sous le poussier quarante-deux rouleaux de cuir qu'ils confisquèrent, l'exportation des cuirs étant prohibée.

Une bombe à Sofia

Un attentat a eu lieu, hier, au Casino municipal, au cours d'une soirée artistique à laquelle assistaient les premières familles de Sofia. Une bombe, a fait explosion. Un officier a été tué.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

ANGLETERRE

L'incident du «Wilhelmina»
Le sous-secrétaire aux Affaires étrangères anglaises, à propos de la saisie de la cargaison du «Wilhelmina», a annoncé qu'en raison de circonstances spéciales et de la destination de la cargaison, il a été décidé de soumettre l'affaire à la décision du tribunal des prises.

Il n'a jamais été question, a-t-il dit, d'ouvrir une procédure contre le bâtiment lui-même ; mais la presse ayant publié des informations d'après lesquelles les vivres transportés par le «Wilhelmina» seraient destinés à la Belgique, la décision du tribunal des prises, au cas où cette destination serait confirmée, ferait l'objet d'un nouvel examen.

FRONTIÈRE AUTRICHIENNE

Escarmouches et préparatifs
Les opérations qui ont eu lieu sur le front du Danube, d'après des renseignements sûrs, n'auraient en la proportion que de simples escarmouches.

TURQUIE

Mort du chérif de La Mecque
Le chérif Hussein, émir de La Mecque, vient de mourir. Il avait fait une énergique opposition à ce que la Turquie déclare la guerre.

Il avait entrepris de sauver l'Arabie. La proclamation de la guerre sans a, en effet, produit une décevante impression dans l'Arabie et le Hedjaz surtout. Ce dernier territoire est très peu productif et sa population ne vit que du mouvement des pèlerins.

La guerre qu'on s'est aventurée la Turquie est venue arrêter ce mouvement et les lieux saints souffrent de la famine. La décision de l'Angleterre de considérer comme ports neutres ceux du territoire saint a produit la meilleure impression en faveur de l'Angleterre, impression accrue par la nouvelle popularité qui frappe la Turquie du fait des intrigues qu'elle fomenta à l'occasion de la succession du chérif.

A Constantinople

Le correspondant à Tiflis du Rousstok Sino télégraphie que la famine règne à Constantinople. On a distribué à tous les habitants des livres, permettant d'acheter du pain jusqu'à concurrence d'un kilo par personne et par jour. La viande est devenue introuvable. Les vêtements chauds sont épuisés dans toutes les maisons et on procède fébrilement à l'évacuation des femmes.

PILE

«The Alliance». La meilleure fabrication anglaise, bottiers, ampoules, important stock. Vente en gros, Charles, 48, rue Greneta.

Avion allemand abattu

L'avion allemand qui a tenté, mercredi 10, de venir exercer son action criminelle sur Dunkerque, n'a pas dépassé Ghylvelde. Il a été abattu, dit-on, par des territoriaux, après avoir été pourchassé par les avions des alliés qui, comme toujours, font bonne garde.

Petites Nouvelles

d'ici et d'ailleurs

Passage de territoriaux
Un détachement de territoriaux d'infanterie venant d'Armentières, est arrivé, hier soir, en gare du Nord, pour regagner son dépôt. Ils ont annoncé que les Allemands ne bombardent plus Armentières depuis trois jours, et que nos troupes ont progressé sensiblement dans cette région.

Echange de prisonniers
Le deuxième convoi de soldats français mutilés et prisonniers en Allemagne est arrivé ce matin à Constance.

Les blessés ont été transportés en automobile à la caserne qui a été transformée en hôpital.

L'échange commencera incessamment.

NÉCROLOGIE

M. Moine vient de succéder à Bry-sur-Marne, à l'âge de 78 ans.

Ses obsèques auront lieu demain 17, à 3 heures précises, à son domicile, 180, chemin de Halage, et l'inhumation aura lieu au cimetière de Bry-sur-Marne.

M. Moine était le père du directeur de la Maison d'accouchement du 10^e, la belle œuvre dont nous avons souvent eu l'occasion de parler.

La Serbie en armes

Un peuple héroïque qui doit sans cesse renouveler le miracle

Une Suisseuse qui habite la Serbie donna à la Gazette de Lausanne ses impressions sur cet admirable petit pays qui lutte pied à pied pour ne pas étouffer, sous la pression austro-allemande.

J'étais à Belgrade, dit-elle, quand, pour la quatrième fois en deux ans, l'armée serbe a été mobilisée. Pas trace d'agitation, de découragement, de révolte ou même de mécontentement. En un clin d'œil, le vénérable capitale s'est vidée de ses officiers qui partaient graves, virils, impassibles, acceptant avec un stoïcisme antique la lutte inégale qu'on leur imposait. Il y avait des soldats qui portaient en habits civils, faute d'uniformes. J'ai vu des femmes qui, taquinaient un de ces soldats, à cause de son extérieur peu militaire. Passablement vexé, il se traça fièrement la poitrine en disant : « Qu'importe que mon habit soit civil, il suffit que ce soit cuir d'un soldat. »

Vraiment, tel que je le connais, le soldat serbe défendrait sa patrie, même si elle n'était restée que sa poitrine nue pour la défendre. C'est ce qui explique que cette armée légendaire a pu tenir tête à un ennemi non seulement numériquement supérieur, mais encore frais et reposé et pourvu des inventions les plus raffinées de l'armement moderne. Elle a pu lui tenir tête, manquant pendant les trois premiers mois de l'instrument le plus indispensable de la guerre, la munition ; car, je le répète, l'armée serbe a été prise au dépourvu. Si elle avait eu des munitions en suffisance dès le commencement de la guerre, je doute fort qu'un seul soldat autrichien eût jamais franchi la frontière.

Pour se défendre quand même, le manque de munitions a dû être compensé, hélas ! par les sacrifices de vies humaines, et il n'y a presque pas de famille, aujourd'hui, en Serbie qui n'ait fourni son tribut de sang à la patrie.

Après quatre mois de luttes héroïques, l'heure avait sonné où les amis de la Serbie eux-mêmes la croyaient terrassée. Ce fut le moment où Belgrade tomba et où les Autrichiens pénétrèrent profondément en Serbie.

Les Serbes victorieux à Tser et à Chabatz, avaient rapidement battu les Autrichiens quand ces derniers, avec les renforts tirés de la frontière italienne, reprirent une troisième fois l'offensive.

L'état-major serbe fit alors reculer lentement l'armée.

Or son tempérament dispose le soldat serbe avant tout à l'offensive, de sorte que les officiers furent obligés de le forcer à la retraite.

Le Daily Mail prête au général Garibaldi cette phrase :
« C'est là une des raisons pour lesquelles je suis venu en Serbie : je fais de mon mieux pour éclaircir la situation, de manière que l'Italie puisse, dans le plus bref délai possible, participer à la guerre mondiale. »

Le Times dit que Ricciotti Garibaldi désire se rendre compte des préparatifs que la Grande-Bretagne a faits pour s'opposer à la grande offensive allemande qui, à son avis, aura lieu en mars sur le front occidental.

« Les hommes du Jour », la vivante et originale publication parisienne, viennent de prendre une initiative qui sera particulièrement bien accueillie du public.

Les Hommes du Jour, à partir d'un de leurs plus prochains numéros, publieront les photos des officiers, sous-officiers et soldats disparus. Les Hommes du Jour se chargent de toutes les recherches et préviendront les familles des que les renseignements leur seront parvenus. Ces recherches porteront sur les militaires et aussi sur les réfugiés dont on est sans nouvelles. Adresser les photos, avec nom, adresse, régiment, compagnie et les demandes de renseignements, avec tous les détails pouvant faciliter les recherches, à l'Administration des Hommes du Jour, 19, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

Une Réponse

A l'Assemblée générale de l'Union nationale des femmes, qui réunit 80.000 adhérentes et vient d'avoir lieu à Londres, Maria Vérone est allée porter la parole des féministes et suffragistes françaises.

« Les femmes allemandes, a-t-elle dit, nous ont adressé un appel pour nous inviter à préparer de concert avec elles une paix loyale et sincère. Pouvons-nous y répondre, nous femmes anglaises et françaises, nous qui sommes unies aujourd'hui par un lien plus fort qu'une alliance, une entente cordiale, c'est-à-dire une entente du cœur, une entente des âmes, une entente des aspirations les plus intimes ? Non. Avant de parler de paix il nous faut songer à la situation actuelle que les femmes allemandes semblent trop oublier. »

Je dédie ceci à celles qui s'impatientent de notre silence à nous qui avons tant plaidé pour la paix ! C'est une voix autorisée qui a parlé, et c'est bien volontiers que je lui cède place.

Maria Vérone a évoqué ensuite la visite des Zeppelins sur les côtes anglaises. Elle a expliqué que c'est contre les femmes et les enfants que ces manœuvres sont dirigées. On veut les effrayer, pour jeter la panique dans le pays.

C'est en effet sur nous que reposent en ce moment la patience et le courage du pays. Ne l'oublions pas.

Fanny Clar.

POSTE RESTANTE

Le médecin aide-major Georges Bourgeois, fils de M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, grièvement blessé alors qu'il se trouvait en service à la frontière belge, est actuellement en traitement dans l'un des hôpitaux militaires de Rouen. Son état ne paraît plus inspirer d'inquiétude.

M. Maurice Barrès s'oppose à la création de la croix de guerre, loutant « l'héroïsme des combattants privés de gloire. »

M. Maurice de Waleffe est secrétaire du commandant au dépôt d'infanterie de Chartres.

Le poète René-Paul Groffe rime sur le carnaval en deuil :
Roi Carnaval a pris le deuil...
Mais il l'a fait prendre aux Royaumes
Et seuls, ce jour gris, les fantômes
Au Mardi-gras ont fait accourir.
Leur invisible cavalcade
Vestige de la mascarade,
Se déroula dans le brouillard,
Parmi les cités sans regard.

M. Henry Bernstein, après avoir survécu depuis le premier août les canons d'une batterie de Saint-Adresse, est tombé malade à Havre et se trouve actuellement, en convalescence, à Deauville.

LA TRADITION GARIBALDIENNE

Le général Ricciotti Garibaldi s'est rendu à Londres, chez le lord-maire. Il a demandé au premier magistrat de Londres de l'aider à réunir la somme de six millions, dans le but de rassembler et d'équiper un corps d'armée de trente mille hommes destinés à rejoindre la légion garibaldienne qui combat déjà en France avec les alliés.

Le général Ricciotti Garibaldi croit que s'il obtient le consentement des gouvernements français et anglais, des volontaires de toutes les parties du monde accourront sous le drapeau garibaldien.

« La somme que nous demandons pour ce résultat est minime, assurait dit le général : nous n'avons besoin ni de viande ni de moutarde. Si les garibaldiens peuvent avoir un jour du fromage et du pain le lendemain, ils sont contents. Nous ne tenons pas à nos aises. »

Ricciotti Garibaldi a insisté, en parlant aux journalistes qu'il a recus, sur le caractère non officiel de son voyage. Il a répété qu'il représente seulement la tradition garibaldienne.

retraite, revolver au poing. Le pauvre, voyant qu'on abandonnait une partie du territoire à l'ennemi, commençait à perdre courage et la nouvelle que Belgrade, la bien-aimée, était tombée, produisit une consternation générale. Pourtant le fait d'armes ne devait pas sembler si extraordinaire, étant donné la situation frontière de la capitale : après quatre mois de lutte acharnée, Vienne aurait eu moins de raison de s'en glorifier, la Serbie moins de raisons d'en être humiliée. L'offense ne put être supportée, et alors le miracle s'accomplit.

Mais pour qui connaît l'histoire héroïque de cette nation, pour qui sait que ce peuple a pendant quatre siècles servi à l'Europe chrétienne de bouclier contre l'invasion turque, pour qui sait quelles luttes et de quels martyres il s'est efforcé de se défendre, il y a une certaine d'années, du jour où nous avons aucun secours étranger, à l'aide d'un premier canon creusé dans le tronç d'un cressier, pour qui, dis-je, connaît personnellement les mœurs et le caractère de ce peuple autrement qu'à travers les journaux viennois et berlinois, ce miracle n'était point inattendu.

La Suisse qui, pendant plusieurs siècles, a dû défendre son indépendance contre les prétentions autrichiennes, devrait comprendre le mieux les aspirations serbes. Le sort de ce pays a été particulièrement tragique, obligé qu'il était de tout temps, par sa situation géographique, de tenir tête à deux ennemis, au sud et au nord, aux Turcs d'abord, aux Autrichiens ensuite.

C'est donc pour l'amour de cette liberté si péniblement acquise et défendue au prix de tant de sang que le peuple serbe s'est vu obligé si souvent de courir aux armes, et non pas par instinct guerrier, comme on est trop facilement enclin à le croire en Serbie, mais par le caractère serbe n'est point la féroce ; le Serbe est rêveur, poète et extrêmement idéaliste, comme en général le Slave. S'il en était autrement, cette nation pourrait-elle être dépositaire de la plus belle poésie populaire qui, de l'aveu de Goethe lui-même, n'a d'égal que celle d'Homère ?

Mais à ses malheurs actuels, il faut à l'Europe un bouc émissaire, et il y a encore des naïfs qui croient que la Serbie est cause de la guerre. Heureusement, les révélations de M. Giolitti ont convaincu le monde que l'attaque contre la Serbie était chose décidée en Autriche dès l'été 1913, bien des mois avant l'attentat contre l'archiduc et alors que le seul crime de la Serbie était d'avoir vaincu les Turcs, les Bulgares et les Albanais et d'avoir doublé son territoire.

« C'est donc pour l'amour de cette liberté si péniblement acquise et défendue au prix de tant de sang que le peuple serbe s'est vu obligé si souvent de courir aux armes, et non pas par instinct guerrier, comme on est trop facilement enclin à le croire en Serbie, mais par le caractère serbe n'est point la féroce ; le Serbe est rêveur, poète et extrêmement idéaliste, comme en général le Slave. S'il en était autrement, cette nation pourrait-elle être dépositaire de la plus belle poésie populaire qui, de l'aveu de Goethe lui-même, n'a d'égal que celle d'Homère ? »

M. Huret a pris à cœur de monter un spectacle éclectique et toujours intéressant. Le programme comporte quatre pièces en un acte, dont la première, Du Baume dans le Cœur, de Maurice Rucam, constitue un lever de rideau amusant, la seconde, Dozule, d'André Picard, est parfaite en tous points, tant en ce qui concerne le dialogue finement écrit et plein de réparties à l'emporte-pièce, qu'en ce qui touche l'inspiration même. Le succès qui accueilli cet acte prouve que la Comédie Royale a, cette fois, brillamment réussi.

Pour la rentrée de Gaston Dubosc, il est donné un petit sketch de M. Gaston Deligne, intitulé Le Changement. Je suppose qu'on fournira à cet artiste une très belle occasion de déployer son talent. On sait qu'il est un comédien parfait et que son art mérite autre chose qu'un plaidoyer roseo, que des phrases redondantes et vides, qu'un rôle qui n'en est pas un.

Pour terminer, un vaudeville de MM. Falk et M. Dumas, Express Agency, où M. Poggi, malgré toute sa bonne volonté, ne parvient pas à faire oublier Morris, le créateur du rôle.

En définitive le programme nouveau de la Comédie Royale constitue même avec quelques petites inégalités, un spectacle attrayant qui démontre de la part de son directeur l'intention de faire mieux encore.

Au Théâtre Albert I^{er}
C'est encore une pièce en trois actes qui tient le spectacle de l'élegant établissement de la rue du Rocher. Celle-ci est de Pierre Weber. Cela n'est ni de dire toutes les qualités qu'elle contient. L'auteur d'Amour à l'Amour, I a écrit La Jeune Mariée en s'amusant. On ne sent pas le moindre effort, tant les répliques succèdent aux répliques avec une vélocité soutenue et bon enfant, tant les jérémiades des trois actes se déroulent dans de la gaieté.

Dans l'interprétation, je tiens à signaler particulièrement Henry Burquet, Colas et Jalabert.

Méridol qui, pour la première fois, abandonnant les rôles de composition, a fait de Mme Bridier une silhouette très réussie qui, je l'espère, lui apportera encore des créations de ce genre. Grouillet, est plein d'entrain et de nervosité dans le personnage du jeune amoureux Gariguet, et Alberts fit souvent rire en secrétaire caricatural.

Le Théâtre Albert-Premier tient li sans contredit un spectacle du plus haut intérêt et dont l'interprétation de premier ordre ajoute encore au succès certain de son nouveau programme.

L'INCIDENT PUCCHINI
La direction de l'Opéra-Comique a reçu de M. Paul Ferrer la lettre suivante :
« Mon cher ami,
« Je ne croyais pas, moi, à l'authenticité de la prétendue lettre de Puccini. Je connais Puccini et ses sentiments pour la France... et pour l'Angleterre, où il reçut, comme chez nous, l'accueil le plus hospitalier.
« Je pressentais quelque petite machination, que me dénonçait les termes de la lettre incriminée, si justement, et de la traduction... matérial d'une formule italienne de pure politesse. J'attendais, avec confiance, sa protestation. Elle se produisit ; et j'en suis trois fois plus heureux pour l'honneur du maître italien, pour la mémoire de l'auteur de Patrie et pour l'amitié qu'il m'est permis de garder à celui dont j'ai pu le collaborer fidèle.
« Votre dévoué,
« PAUL FERRER. »

Courrier des Spectacles
Comédie-Française. — A 7 h. 30 : L'Ami Fritz et les Fiançailles de l'Ami Fritz.
Les artistes du Trianon-Lyrique donneront ce soir mardi : Le Roi Va dit et Le Maître de Chapeau.
Théâtre Moncey (Avenue de Clichy). — Ce soir, Mardi-Crus, représentant des extraordinaire donné au bénéfice de l'Œuvre du Secours aux Artistes Français et Belges, avec le concours de MM. Baillet, de la Comédie-Française ; Alberts, de l'Opéra-Comique ; de Max, Henry Krauss, Armand Bour, Brizard ; de Mmes Simon-Girard, Léonie Yalme, Eugénie Buffet, Valentine de Hally, M. A. Fériol, Gina Barbelli, Marcelle Derville, etc.
Au programme : Manon, de M. Armand Bour ; une conférence sur la guerre avec projections lumineuses, et La Paix Chez Soi de Georges Courteline.

Comédie-Royale. — Gaston Dubosc, dans le Changement, remporte chaque soir un véritable triomphe et Martha Ladin et Fernal sont vigoureusement applaudis dans Dozule, la fine et délicieuse comédie d'André Picard. C'est un très gros et durable succès. Matinée jeudi prochain. Location sans augmentation. (Téléphone : Louvre 67-36.)

Théâtre du Château-d'Eau. — La Revue du Château-d'Eau est un spectacle à la fois brillant et réconfortant. La note comique est donnée par le désopilant Galmon, dans son intermède paré de drames, et la note patriotique par faite de Dramem, et la note patriotique par

« Les Hommes du Jour »
Les Hommes du Jour, la vivante et originale publication parisienne, viennent de prendre une initiative qui sera particulièrement bien accueillie du public.

Les Hommes du Jour, à partir d'un de leurs plus prochains numéros, publieront les photos des officiers, sous-officiers et soldats disparus. Les Hommes du Jour se chargent de toutes les recherches et préviendront les familles des que les renseignements leur seront parvenus. Ces recherches porteront sur les militaires et aussi sur les réfugiés dont on est sans nouvelles. Adresser les photos, avec nom, adresse, régiment, compagnie et les demandes de renseignements, avec tous les détails pouvant faciliter les recherches, à l'Administration des Hommes du Jour, 19, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

« Les Hommes du Jour », la vivante et originale publication parisienne, viennent de prendre une initiative qui sera particulièrement bien accueillie du public.

Les Hommes du Jour, à partir d'un de leurs plus prochains numéros, publieront les photos des officiers, sous-officiers et soldats disparus. Les Hommes du Jour se chargent de toutes les recherches et préviendront les familles des que les renseignements leur seront parvenus. Ces recherches porteront sur les militaires et aussi sur les réfugiés dont on est sans nouvelles. Adresser les photos, avec nom, adresse, régiment, compagnie et les demandes de renseignements, avec tous les détails pouvant faciliter les recherches, à l'Administration des Hommes du Jour, 19, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

« Les Hommes du Jour », la vivante et originale publication parisienne, viennent de prendre une initiative qui sera particulièrement bien accueillie du public.

Les Hommes du Jour, à partir d'un de leurs plus prochains numéros, publieront les photos des officiers, sous-officiers et soldats disparus. Les Hommes du Jour se chargent de toutes les recherches et préviendront les familles des que les renseignements leur seront parvenus. Ces recherches porteront sur les militaires et aussi sur les réfugiés dont on est sans nouvelles. Adresser les photos, avec nom, adresse, régiment, compagnie et les demandes de renseignements, avec tous les détails pouvant faciliter les recherches, à l'Administration des Hommes du Jour, 19, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

« Les Hommes du Jour », la vivante et originale publication parisienne, viennent de prendre une initiative qui sera particulièrement bien accueillie du public.

Les Hommes du Jour, à partir d'un de leurs plus prochains numéros, publieront les photos des officiers, sous-officiers et soldats disparus. Les Hommes du Jour se chargent de toutes les recherches et préviendront les familles des que les renseignements leur seront parvenus. Ces recherches porteront sur les militaires et aussi sur les réfugiés dont on est sans nouvelles. Adresser les photos, avec nom, adresse, régiment, compagnie et les demandes de renseignements, avec tous les détails pouvant faciliter les recherches, à l'Administration des Hommes du Jour, 19, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

« Les Hommes du Jour », la vivante et originale publication parisienne, viennent de prendre une initiative qui sera particulièrement bien accueillie du public.

Les Hommes du Jour, à partir d'un de leurs plus prochains numéros, publieront les photos des officiers, sous-officiers et soldats disparus. Les Hommes du Jour se chargent de toutes les recherches et préviendront les familles des que les renseignements leur seront parvenus. Ces recherches porteront sur les militaires et aussi sur les réfugiés dont on est sans nouvelles. Adresser les photos, avec nom, adresse, régiment, compagnie et les demandes de renseignements, avec tous les détails pouvant faciliter les recherches, à l'Administration des Hommes du Jour, 19, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

« Les Hommes du Jour », la vivante et originale publication parisienne, viennent de prendre une initiative qui sera particulièrement bien accueillie du public.

Les Hommes du Jour, à partir d'un de leurs plus prochains numéros, publieront les photos des officiers, sous-officiers et soldats disparus. Les Hommes du Jour se chargent de toutes les recherches et préviendront les familles des que les renseignements leur seront parvenus. Ces recherches porteront sur les militaires et aussi sur les réfugiés dont on est sans nouvelles. Adresser les photos, avec nom, adresse, régiment, compagnie et les demandes de renseignements, avec tous les détails pouvant faciliter les recherches, à l'Administration des Hommes du Jour, 19, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

LES PLANCHES

VERS LA VICTOIRE!

Le théâtre est le « puits de Paris », disait naguère notre bon vieux Francisque Sarcey (depuis lors, les Baches ont essayé en vain d'importer chez nous une autre espèce de puits pour ; mais ceci est une autre histoire). Notre bon oncle voulait dire qu'à Paris, « quand le théâtre va, tout va », et voilà pourquoi la réouverture de la Cigale, sous la direction intérimaire de Mme Basini, marqua une date dans l'histoire de Paris pendant la grande guerre. C'est un événement et un présage de victoire. Le spectacle de La Revue militaire d'une revue endiablée : Hatto ! à la signée Calvat et Charley, deux auteurs coutumiers des succès centennaires. La troupe ? Mmes Mary Massart, Yvonne Granville, Made Brenda, la belle d'Herly, Rose Amy, Germaine Andrey, Dess-champs, MM. Paul Merin, Reschal, Dellys, Henidey, Marchal, Joachim, Ringhi, etc.

Le corps de ballet 2 Mlles Rita Sanchetti et vingt charmant danseuses. Dix-sept tableaux de plus vivante actualité.

Il va venir Les diables bleus. Le Moulin de Ranscapelle. La reprise des affaires. La marraine de Charley. Ça est sur ça. La légende de la pierre de lune. Philanthropie. La jorgnette du front. La journée du 75. Entre deux feux. Fillet 1915. La lettre de l'absent. L'indouin malgré lui. La poupée d'Arras. La chanson du front. Chère vision.

De somptueux décors de Karl, Boymond, Sagna.

Déshonnêtes costumes exécutés par Mme B. Basini, d'après les dessins de F. Pichano et Brunelleschi.

Une mise en scène comme Léo Massart sait en réaliser.